

18e dimanche du temps ordinaire B

INTRODUCTION GENERALE

Evangile : Jésus se propose et se donne à nous pendant cette messe comme **pain de la vie**, comme nourriture "autre"

1^{ère} lecture : cette nourriture signifiée par le récit de la manne au désert.

2^e lecture : il nous faut donc un appétit "autre" que celui de nos convoitises douteuses ou même de nos désirs légitimes de réussite, de bonheur terrestre.

Ce qui suppose un esprit renouvelé, une conduite "autre".

Lecture: Exode 16,2-4.12-15

Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et son frère Aaron.

Les fils d'Israël leur dirent:

"Ah! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Egypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé!"

Le Seigneur dit à Moïse:

"Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve: je verrai s'il obéit, ou non, à ma loi. J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras: 'Après le coucher du soleil vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Vous reconnaîtrez alors que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu.'"

Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp. Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol.

Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre: **"Mann hou?"**, ce qui veut dire: **"Qu'est-ce que c'est?"** car ils ne savaient pas ce que c'était.

Moïse leur dit: **"C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger."**

Situation : Israël est dans le désert.

Après l'enthousiasme du passage de la mer Rouge, voici fatigue, découragement, doute.

Ils récriminent contre leurs chefs. Moïse et Aaron:

Ah! plutôt captifs en Egypte, mais le ventre plein, assis près des marmites de viande que sortir dans ce désert, dans la liberté et ses risques.

Rien de neuf sous le soleil, et beaucoup préfèrent encore aujourd'hui les marmites du confort au beau risque de la liberté rude et nue.

Dieu répond avec une intervention qui peut, à la rigueur, être expliquée de la façon la plus naturelle:

1/ un vol migrateur de cailles recouvrit le camp.

Ces bêtes épuisées se laissent facilement capturer.

2/ le lendemain matin, une sécrétion blanche et sirupeuse, durcie en grains gros comme des petits pois, était sur le sol, fine, comme du givre.

Les bédouins l'appellent encore aujourd'hui **mann**, pain.

Mais les Israélites virent, avec raison, dans ce phénomène inattendu, le doigt de Dieu.

Leur esprit surnaturel sut l'interpréter: **« Vous reconnaîtrez alors que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu. »**

Ce pain inespéré est un signe que Dieu ne les abandonnera pas: c'est le pain que le Seigneur nous donne.

→ L'homme de foi sait voir le doigt de Dieu là où d'autres ne voient que physique et chimie.

C'est une question de « lunettes ».

Jésus lui-même, dans l'évangile de ce jour, considère la manne comme une préfiguration du pain de vie qu'il est lui-même.

Mais les dissemblances sont plus grandes que les ressemblances: **"Vos pères ont mangé la manne**

et sont morts quand même...

le pain que je vous donne est pour la vie éternelle".

Psaume: Ps 77,3.4.23-25.52.54

Voici le pain que le Seigneur nous donne.

Nous avons entendu et nous savons ce que nos pères nous ont raconté et nous redirons à l'âge qui vient les titres de gloire du Seigneur.

Il commande aux nuées là-haut, il ouvre les écluses du ciel: pour les nourrir il fait pleuvoir la manne, il leur donne le froment du ciel.

Chacun se nourrit du pain des forts, il les pourvoit de vivres à satiété. Tel un berger, il conduit son peuple. Il le fait entrer dans son domaine sacré.

Rends grâce. Eglise, nouveau peuple de Dieu en route vers la terre promise! Redis aux générations à venir les titres de gloire du Seigneur, comment il nous a comblés!

Il nous nourrit de la manne nouvelle, de la sainte Parole et du Corps du Christ, froment du ciel. Pain des Forts, pour être fort dans la foi et ne pas récriminer (première lecture).

Oui, rendons grâce, car le Seigneur conduit son peuple. Il le fait entrer dès aujourd'hui, dans son domaine sacré, nous fait communier à sa propre vie, en attendant de nous faire entrer dans le domaine de sa gloire.

LECTURE: EPHESIENS 4,17.20-24

Frères, je vous le dis, je vous l'affirme au nom du Seigneur: vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée.

Lorsque vous êtes devenus disciples du Christ, ce n'est pas cela que vous avez appris, si du moins c'est bien lui qu'on vous a annoncé et enseigné, selon la vérité de Jésus lui-même.

Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, de l'HOMME ANCIEN qui est en vous, corrompu par ses désirs trompeurs. Laissez-vous guider intérieurement par un esprit renouvelé.

Adoptez le comportement de l'HOMME NOUVEAU, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu.

Nous sommes vers la fin de la lettre : Paul descend des hauteurs de la mystique dans le pratique.

« J'affirme, avec force ».

Et ce n'est pas une petite opinion personnelle, « *j'affirme au nom du Seigneur* » que vous ne devez plus - nous sommes loin du facultatif - vous conduire comme les païens.

Ceux-ci se laissent guider par le néant de leur pensée : leur façon de voir les choses est vide de Dieu, creuse; elle conduit au néant.

Le contexte

Nous baignons, comme les chrétiens d'alors, dans un monde largement paganisé et, sans nous en rendre compte, nous en sommes plus ou moins contaminés, exposés à nous conduire comme lui.

« Mais ce n'est pas cela qu'on nous a appris ! »

« Si c'est bien le Christ qu'on vous a annoncé et enseigné ! »

(ce qui est évidemment autre chose qu'une mince couche de catéchisme ou de traditions familiales !)

Si vous avez reçu le Christ, alors vous expérimentez, par contraste, la différence entre :

- **l'homme ancien** qui est encore tenace en vous,
- et **l'homme nouveau**.

L'image était alors connue, elle semble faire allusion aux rites du **baptême** où le catéchumène quittait son vêtement ancien, plongeait dans l'eau et remontait pour revêtir un habit neuf, signe du changement.

Cet homme nouveau, c'est, profondément, le Christ lui-même en qui nous devenons neufs (Ep 2,15).

L'homme avait été créé à l'image de Dieu, mais cette image, il l'avait défigurée.

Le Christ nous a recréés à neuf, créés saints, au sens de "mis à part et appartenant à Dieu".

Cela suppose un comportement "à part", que l'on se distance de Monsieur tout le monde.

Un peu de fierté! Sais-tu que tu es à l'image de Dieu, saint, nouveau, différent? Vis en conséquence!

Acclamation:

Alléluia. Alléluia. Le Seigneur a nourri son peuple au désert, il l'a rassasié du pain du ciel. Alléluia.

Évangile: Jean 6,24-35

24 La foule s'était aperçue que Jésus n'était pas là, ni ses disciples non plus.

Alors les gens prirent les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus.

25 L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent :
« *Rabbi, quand es-tu arrivé ici ?* »

2. Croire en l'envoyé de Dieu ? Jésus invite :

→ à la vraie foi (non pas basée sur des signes matériels)

→ rechercher la vraie nourriture

26 Jésus leur répondit :

« *Amen, amen, je vous le dis :*

vous me cherchez,

non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés.

27 *Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusqu'à la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu le Père a marqué de son empreinte.*»

28 Ils lui dirent alors :

« *Que faut-il faire pour travailler aux oeuvres de Dieu ?* »

Jésus leur répondit :

29 « *L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.* »

30 Ils lui dirent alors :

« *Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle oeuvre vas-tu faire ?*

31 *Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture*

« *Il leur a donné à manger le pain venu du ciel.* »



3. Jésus est le PAIN DE VIE qui apaise toutes les faims

→ « *Seigneur, donne-nous de ce pain !...* »

32 Jésus leur répondit :

« *Amen, amen, je vous le dis :*

ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ;

c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel.

33 *Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.* »

34 Ils lui dirent alors :

« *Seigneur, donne-nous de ce pain-là, toujours.* »

35 Jésus leur répondit :

« *MOI, JE SUIS LE PAIN DE LA VIE.*

CELUI QUI VIENT À MOI

N'AURA PLUS JAMAIS FAIM

CELUI QUI CROIT EN MOI

N'AURA PLUS JAMAIS SOIF.

Situation : Jésus s'est retiré de la foule

Cela parce qu'il veut se distancer d'elle et de ses fausses espérances (voir le dimanche précédent).

Mais la foule n'en démord pas, elle le recherche et le trouve à Capharnaüm; là, dans la synagogue, Jésus va prononcer son grand discours sur le pain de vie.

Jean l'a reconstitué, en lui donnant la forme d'un dialogue à base de quiproquos et de malentendus - à la manière de la conversation de Jésus avec la Samaritaine (Jn 4,5-29).

Quand es-tu arrivé ?

Jésus ne répond pas à cette question superficielle de la foule, mais à ce qui la pousse à le rechercher: « *vous me cherchez mal, vous me cherchez parce que vous avez été rassasiés, et vous espérez que je vais établir un royaume temporel, prospère.*

Or, ce rassasiement d'hier était le signe d'une nourriture spirituelle qui se garde pour la vie éternelle.

Voilà ce que vous devriez chercher!

Vous voulez faire de moi un roi temporel qui vous comblerait de nourritures terrestres ; mais le « Fils de l'homme » (personnage de Daniel qui, à la fin des temps, devait relever Israël) vient pour vous donner une autre nourriture.

Voici que le Père a marqué ce Fils de l'homme de son empreinte, littéralement : *de son sceau*, le sceau de l'Esprit, l'onction messianique par excellence.

Et ceci dès l'incarnation, puis à son baptême.

Mais cette empreinte ne deviendra manifeste qu'à la résurrection (Jn 17,1;7,39).

Le dialogue à quiproquos continue.

« *Travaillez pour la nourriture éternelle* », vient de dire Jésus.

Ils demandent alors : « *Que faut-il faire pour travailler à ces oeuvres de Dieu ?* »

Ils pensent lutte contre les Romains, aménagements matériels.

Jésus répond: il s'agit moins de « faire » que de vous « laisser faire » par Dieu, de vous ouvrir à lui : que vous croyiez en celui que Dieu a envoyé.

Cette fois-ci, ils semblent comprendre que Jésus se dit le Messie.

Mais l'affirmation leur paraît un peu gratuite:

« *Donne tes preuves: que vas-tu faire comme oeuvre, comme signe qui nous convaincra et que l'on puisse voir? Alors nous pourrions te croire !*

Tu ne vas tout de même pas te poser en ce nouveau Moïse que nous attendons, et refaire le miracle de la manne au désert!

Jésus relève le gant: C'est exactement cela. Et mieux!

Et Jésus d'employer le « *Amen, Amen* » des affirmations solennelles.

Puis, à la manière rabbinique de retourner un texte pour le faire sonner en son sens plénier, Jésus dit:

Vous lisez fort mal ce passage de la vie de Moïse; le vrai sens est celui-ci:

« *Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel, c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel* »

Le vrai par opposition à la manne qui n'en était que la préfiguration.

Et ce pain n'est pas quelque chose, il est **quelqu'un**, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde.

Jésus a-t-il parlé assez clairement, s'est-il assez dévoilé?

Les malentendus n'en finissent pas.

Ils pensent toujours à du pain matériel: *Donne-nous de ce pain-là, toujours.*

Alors Jésus parle on ne peut plus ouvertement:

« **JE SUIS LE PAIN DE LA VIE** ».

Il faut donner à ce "JE SUIS" toute sa force. Ce **JE SUIS** rappelle celui du buisson ardent (Ex 3,14). Fil rouge qui traverse tout saint Jean et qui est comme son Credo: **Jésus est le "JE SUIS"** qui se donne comme pain de vie, lumière, eau vive...

Celui qui m'accepte, qui me reçoit, qui croit en moi, il n'aura plus jamais faim.

L'homme, tant qu'il n'a pas trouvé Jésus, gardera au cœur une faim insatiable. Jésus seul comble cette faim.

Mais pour cela il faut renverser les approches.

Vous qui voulez d'abord voir, puis croire, croyez d'abord et vous verrez – « expérimentalement! »

Déjà se prépare le développement de dimanche prochain sur la foi.

Bien que l'image du pain suggère l'eucharistie, il n'en est pas encore question; celle-ci n'est "mangeable" que si on accepte d'abord le Christ dans la foi.

Quand donc en finirons-nous avec les malentendus où nous demandons le pain à notre goût, le pain de nos réussites toujours fragiles et finalement décevantes?...

...alors que Dieu veut nous donner le pain qui correspond à notre faim profonde: LUI-MEME!

P Jacques Fournier 2 Août 2009

AU DESERT

C'est Jésus qui nous donne lui-même le sens de la première lecture, en commentant devant ses interlocuteurs quelle doit être la compréhension de la manne au désert.

Le désert est un lieu de silence, où l'homme n'entend plus que lui-même. C'est un lieu de l'extrême, où l'on pressent l'infini qui nous conduit à l'infini divin.

C'est là que Dieu a parlé à Moïse, dans le Buisson ardent; c'est là qu'il a donné la soi à son Peuple.

Le désert nous plonge dans les racines mêmes de la démarche d'Alliance, dans les origines les plus profondes du peuple élu et choisi par Dieu, dans la lutte intérieure où le choix de Dieu attend la réponse à notre choix, comme ce fut pour le Christ au lendemain de son baptême.

En quittant l'Égypte, le Peuple s'est engagé dans la confiance, sur la base d'une promesse, celle d'une Terre Promise, mais les conditions s'avèrent pénibles et le provisoire devient le quotidien.

Le Peuple attend une réponse face à l'exigence divine, qui l'y a conduit, une réponse de simultanéité.

Au lieu d'être le lieu de cette maturation de la foi, il devient le lieu de la désespérance en Dieu.

Mais Dieu est fidèle, et Moïse est l'intermédiaire de cette fidélité et de cet amour. Pendant 40 ans, la manne en sera le signe

Mais aussi le signe d'une dépendance au quotidien. Cette manne vient dans la nuit. Elle ne vient pas au jour du sabbat, le jour de Dieu.

LE DECRYPTAGE DU SIGNE

Les textes des prophètes et des psaumes en diront tout le sens. Comme le dit saint Paul, il nous faut être guidé par un esprit renouvelé.

Au lendemain de la multiplication des pains, Jésus doit donner le sens du miracle qu'il vient d'accomplir pour ceux qui n'avaient plus de pain. "Vous me cherchez... pourquoi ?"

Dans le désert qu'est, à certaines heures ou souvent celui de notre vie, Dieu reste fidèle à son amour à notre égard. A chacun de s'en souvenir et de rendre ainsi vivant le véritable désir qui doit être le nôtre : le désir de Dieu.

Mais ce désir ne doit pas en rester à seulement remercier Dieu pour ses oeuvres. Il doit être de rejoindre la pensée de Dieu :

« Il l'a fait pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la Parole de Dieu ...garde les commandements pour te diriger dans ses voies... » (Deut. 8.3)

Ce que saint Paul exprime ainsi :

"Un esprit renouvelé, le comportement de l'homme nouveau, créé à l'image de Dieu."

JE SUIS LE PAIN DE VIE

Il nous faut alors considérer les étapes pédagogiques du Christ pour éveiller ceux qui viennent à lui parce qu'ils sont en recherche.

Vous avez eu à manger ... mais il n'y a pas que cette nourriture.

Vous demandez un signe ... reportez-vous aux jours fondateurs du Peuple de Dieu.

Par delà ce que j'ai fait pour vous, voyez que le don de la manne est un signe venu du Père. Leur mémoire devait leur rappeler le passage du Deutéronome.

Ils ne savent pas ce que sera la véritable réponse de Jésus, mais ils crient leur désir d'une nourriture qui donne la vie.

Et le Seigneur leur répond non plus par ce texte du Deutéronome, mais par un texte des psaumes, l'un de ceux qui rappellent la merveilleuse histoire d'Israël : " Il les a rassasiés du pain venu des cieux" (Ps. 105.40)

"Donne-nous de ce pain-là, toujours ! "

Et la réponse peut les déconcerter :

"C'est moi qui suis le pain de la vie."

PRESENCE EUCHARISTIQUE

Désormais en effet, la foi nous dit que nous ne sommes plus abandonnés dans le désert.

"Je suis le pain de vie..." "Prenez et mangez, ceci est mon corps." Le mystère est désormais au milieu de nous, chaque fois qu'un homme, un prêtre de l'Église, étend ses mains sur nos offrandes pour que l'Esprit de Dieu les sanctifie au Corps et au Sang du Christ.

Le Fils de Dieu est venu du ciel pour être au milieu des hommes en une même humanité que chacun de nous. Ce pain venu du ciel n'est pas un pain miraculeux qui ne doit rien à l'homme, comme l'était la manne du désert.

De par l'Incarnation, l'Esprit de Dieu, dans le Christ, par Lui et avec Lui, donne sa vie d'éternité par cette nourriture, fruit de la terre qu'il a créée, et du travail des hommes que nous sommes.

Il est grand le mystère de la foi ... le mystère de cette présence réelle, sur nos autels et dans nos tabernacles, reçue en communion par les hommes qui " sont à l'image de Dieu" (Eph.4.24) aujourd'hui, et qui seront face à face à Lui dans la présence réelle de son éternité.

" Nous proclamons ta mort, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire."

" Travaillons pour la nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle" (Jean 6.27)

HOMELIE

"On ne joue pas avec le pain. Le pain, c'est sacré!"

Quel parent ou éducateur n'a pas, un jour ou l'autre, fait cette remarque à des gamins ou à ses propres enfants qui, trouvant le temps long à table, s'envoyaient des boulettes de mie de pain?

A dire vrai, cette remarque était sortie sans bien réfléchir et l'adulte eut été bien en peine d'expliquer pourquoi le pain avait, parmi tous les aliments, ce statut un peu mystérieux de nourriture sacrée! Faire une fixation sur le pain alors que, par ailleurs, on gaspille bien d'autres nourritures, au moins aussi onéreuses que le pain, voilà qui semble incompréhensible aux adolescents et qui, de fait, n'est pas franchement bien logique!

Le pain a constitué en France, pendant de longs siècles, la nourriture de base et ceci lui a valu déjà de symboliser la nourriture en général et tout ce dont l'homme a besoin pour vivre. Quand on a le souvenir collectif de disettes ou que l'on voit à la télévision des millions d'hommes, de femmes et d'enfants souffrant aujourd'hui encore de malnutrition, jeter délibérément du pain semble donc s'apparenter à un indécent cynisme. Mais ce "pain de chaque jour" est, pour les chrétiens d'autant plus respecté qu'il évoque inévitablement l'initiative de Jésus au soir du Jeudi Saint.

Et ce pain que Jésus donne à ses disciples à la veille de mourir en cette Pâque juive de l'an 30 à Jérusalem, il était déjà chargé de tout un poids d'histoire et d'une étonnante symbolique religieuse.

C'était le pain emporté hors d'Égypte en toute hâte, de nuit, avant même qu'il ait eu le temps de lever, un pain commémoré chaque année par les galettes de pain azyme dans le rituel de la pâque juive. Nous en faisons

d'ailleurs encore mémoire avec nos hosties utilisées à chaque messe.

Mais en ce dimanche, c'est encore à un autre épisode biblique qu'il faut nous référer pour entrer dans la méditation sur l'eucharistie que l'évangéliste Jean nous propose, depuis dimanche dernier et pendant encore trois dimanches. C'est l'épisode de la manne rapporté dans la première lecture.

"Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain"
dit le Seigneur à Moïse.

Un pain miraculeux, qui ne doit rien au travail des hommes et tout à la bonté de Dieu, un pain qui suscite l'étonnement... "Mann hou?"... "Qu'est-ce que c'est?" Telle est la manne; telle est surtout l'eucharistie. C'est en effet cet étonnement admiratif devant ce que Dieu fait pour nous, devant ses merveilles d'hier et d'aujourd'hui, qui inspire la prière eucharistique et notamment la préface qui en est l'introduction. Cette conviction que Dieu n'a pas fini de nous surprendre, puisse-t-elle se renforcer par notre participation à l'eucharistie!

Un pain pour la route, dont on ne reçoit que la ration quotidienne et que l'on ne peut pas stocker...
Encore une belle image pour l'eucharistie!

La « réserve eucharistique »

Faut-il rappeler ici que la coutume qui consiste à conserver des hosties consacrées dans le tabernacle de nos églises est née du souci de porter la Communion aux malades et de disposer ainsi d'une petite réserve.

Cet aliment de vie éternelle dont Dieu nous fait le don, ce n'est pas une relique à conserver dans un coffre ou même à regarder, c'est une nourriture à manger, dimanche après dimanche, pour continuer la route... un peu comme cette autre galette de pain qu'Elie, épuisé et désespéré, trouve à son réveil: "Lève-toi et mange. Autrement le chemin sera trop long pour toi!" (1 R 19). Un pain pour la route... Que la grâce de Dieu en nous, qui venons communier chaque dimanche, ne soit pas vaine!

Un pain qui ne se perd pas, mais "une nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle",

telle est l'eucharistie, éclipsant en cela cette manne qui ne faisait que la préfigurer.

Promesse et aliment de vie éternelle, l'eucharistie du Seigneur nous situe dans le temps provisoire de l'Église et en attente du Royaume.

Elle nous donne d'accepter sans révolte ni désespérance la mort de nos proches et la perspective de la nôtre.

Elle exprime la communion de l'Église du ciel avec celle qui est encore en chemin.

Elle nous invite à "travailler aux oeuvres de Dieu", les seules qui ne craignent pas de vieillir!

Démêlés avec l'Évangile

Bientôt midi, je commence à avoir faim. Et si je me mettais à table en me demandant comment Dieu va s'y prendre? Parce que, d'après Jésus, Dieu sait ce dont j'ai besoin. Et il a dit: "Ne vous préoccupez pas de ce que vous allez manger, ni de quoi vous allez vous vêtir." Or, j'ai faim et j'ai besoin de me nourrir. Alors, dois-je attendre?

Vous ne serez pas étonné naturellement, si je vous dis

que rien ne vient et que j'ai intérêt à aller dans ma cuisine pour me préparer un petit quelque chose.

Est-ce parce que je manque de foi? C'est sûr. Mais même Mère Teresa n'est pas vêtue comme les lys des champs. Notez que c'est dommage, car j'aime bien que les gens ne soient pas fagotés, et l'uniforme de Mère Teresa ne met pas ses filles en valeur sur le plan esthétique. C'est le moins qu'on puisse dire. Mais naturellement c'est le cadet de leurs soucis.

Alors, revenons aux propos du Christ et relisons attentivement ce passage en Mathieu 6,25-34: "Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. Regardez les oiseaux..., observez les lys des champs..., votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez d'abord le Royaume et la Justice de Dieu..."

Alors, c'est vrai, il n'a jamais dit de ne rien faire et d'attendre tout de Dieu, comme je l'ai entendu ici ou là. Il dit seulement qu'il faut donner la préférence à la recherche de Dieu, qui doit passer avant la recherche des biens matériels. Dans le monde où je vis, où pour la plupart des gens la faim n'est pas un problème insoluble, je le comprends, je l'admets même parfaitement bien, même si je ne le mets pas en pratique. Ca c'est autre chose.

Mais si je vais au Sahel, à Sarajevo, en Indes, en Rwanda... La liste pourrait s'allonger et couvrir les trois quarts de l'humanité, j'ai idée que j'ai intérêt à y aller avec des sacs de riz plutôt qu'avec des Bibles, et ce faisant, je suis sûre d'être en accord avec Dieu, avec la justice de Dieu. Parce que, quand on a faim, on ne pense qu'à manger, on ne pense qu'à ça: comment se procurer de la nourriture? C'est un souci lancinant, comme une rage de dents, on est totalement habité par cette idée fixe. Notez que ça ne produit pas tout à fait le même effet quand on jeûne volontairement, ou alors dans le cas contraire, il vaut mieux s'abstenir, à mon avis.

Mais pour en revenir aux affamés du monde entier, Dieu sait qu'ils ont faim et apparemment, Il ne fait rien.

Et en réfléchissant, je pense qu'Il n'a rien à faire. L'organisation du monde, c'est notre boulot à nous les hommes. C'est à nous à oeuvrer pour que la répartition des richesses du monde entier se fasse de manière, je ne dis pas plus charitable, parce que ce mot a été galvaudé, mais tout simplement d'une manière plus intelligente. Ce scandale des pommes de terre, des poissons, des artichauts, des fruits, de la viande déversés par tonne sur les chaussées et écrasés ou brûlés..., alors que, dans la même émission, on nous passe des images d'enfants décharnés, d'homme et de femmes squelettiques...

Là, je me sens coupable et responsable.

Mais comment faire, mon Dieu, pour en sortir?

Je sais que ça regarde surtout les grands de ce monde, les hommes d'état, mais pas seulement; je suis, moi aussi, concernée, c'est sûr.

Et pour une fois, j'entends nettement un appel à participer à une association caritative qui se préoccupe de ce tiers monde. Il y en a de nombreuses, il n'y a que l'embarras du choix: Secours Catholique, CCFD, Médecins Sans Frontières, UNICEF...

Oui, mais direz-vous, j'ai entendu dire que tout ce qu'on donne n'arrive pas à destination! Ce n'est pas une raison pour s'abstenir. D'abord, après m'être renseignée, j'ai su que c'était loin d'être exact pour beaucoup de ces mouvements, et ensuite, rien ne m'empêche d'oeuvrer activement parmi eux pour améliorer le bon emploi des fonds recueillis, si besoin est. Je sais que toutes ces associations accueillent avec joie tous les bénévoles qui se présentent. Il me reste donc à y aller, et à travailler!

Ca sera modeste, naturellement, mais à la mesure des talents que j'ai reçus, et que je dois faire fructifier.

Ca aussi, Jésus l'a dit.